

# Hollywood cauchemars

JEAN ZOUBAR

Copyright © 2019 Zoubar

Tous droits réservés.

ISBN :



# 1 LEONARDO DI CAPRIO

*Depuis mes seize ans je n'ai pas vraiment changé - Leonardo Di Caprio*

## 1. Moi, Stacy, blonde incendiaire

À partir de quel moment Leonardo Di Caprio a commencé à devenir sexy ? Je n'ai pas toute sa filmographie en tête mais il apparait sans conteste qu'il a gagné en virilité à partir du moment où il s'est épaissi physiquement. Encore une fois, pardonnez mon inculture concernant le septième art, je ne suis pas cinéphile. Comme un peu tout le monde, je vais dans une salle obscure quand je suis en manque de popcorn. Et puis, je crois, il faut disposer de beaucoup de temps libre. Or, je ne veux pas faire la femme surbookée, je n'en ai pas, trop de soirées, trop de projets à mener simultanément. Ici, je tiens à faire une remarque : je classe les acteurs sexy en deux catégories : ceux qui l'ont été dès leur premier film et ceux qui le sont devenus après plusieurs.

Je range par exemple Brad Pitt dans la première catégorie (avec qui j'ai baisé entre guillemets mais c'est une autre histoire). Dans sa courte apparition dans *Thelma et Louise*, il crève l'écran. Tout de suite, on mesure son extraordinaire

potentiel. Sa manière d'être nous subjugué. On est happé par son regard plein de malice et son sourire de séducteur. Et je ne m'étendrais pas sur sa plastique merveilleuse.

C'est tout le contraire de Leonardo Di Caprio qui dans Titanic ressemble à un collégien mal dans sa peau et boutonneux. Il était donc plutôt mal parti pour devenir un sex symbol auprès des nanas ayant dépassé le stade de la préadolescence. Et pourtant le miracle s'est accompli. Au fil des tournages, Leonardo a pris de l'assurance et du poil de la bête. Cela date sans aucun doute de sa collaboration avec Martin Scorsese. Je veux parler surtout de Gangs of New York où sa présence aux côtés de Daniel Day Lewis le sublime un peu comme des couleurs complémentaires. Mais peut-être n'est-ce pas à cause de cette transformation superbe. En tout cas, dans ce film, Leonardo est passé de chenille grotesque à papillon éblouissant et venimeux. Non, lion féroce direct ! GRRRR !

À partir de ce moment, il ne cessera de m'impressionner tant physiquement que par son charisme exponentiel. Si bien que comparativement, Brad Pitt a l'air d'un nabot châté à voix de crécelle. Ce que je veux dire par là c'est que devenir sexy est supérieur au fait de toujours l'être. Vous pigez ?

Mais je parle, je parle et je ne me suis pas présentée. Ou plutôt décrite. Car pour des raisons que vous comprendrez aisément je préfère garder l'anonymat (par souci de simplification, appelez-moi Stacy). Je suis une belle blonde, grande, fine et dotée d'une opulente poitrine cent pour cent naturelle. Bref, je suis très souvent courtisée. Autant dire que pour m'avoir, il faut se lever de bonne heure. Je ne suis pas du genre facile.

Être beau, plein d'assurance, riche et célèbre ne suffit pas pour me séduire. J'en ai envoyé baladé plus d'un de ce style qui croyait que l'affaire était dans le sac. Et j'en connais beaucoup parmi la gente féminine qui se serait coupé un bras pour en sucé quelques-uns dans un coin discret. Moi non. Je ne mange pas de ce pain-là. Et ce n'est pas parce que je trouve un mec sexy que je vais lui ouvrir mes cuisses au

premier regard complice. Clairement, il me faut plus que ça. Tout connu qu'il est, le gars doit mouiller sa chemise pour m'avoir. Je ne suis pas la bimbo basique et en général, dans le milieu, les hommes le savent. Tout comme ils savent que je suis un super coup. Peut-être même pour certains le coup de leur life.

### 2. Soirée people

Ce soir-là, j'allai avec une amie à une fête dans une villa sur les hauteurs de Los Angeles. Pour une fois, je ne m'étais pas pris la tête pour me vêtir. Une robe moulante à bretelles et à paillettes, des talons aiguilles et un petit sac Versace contenant mon Iphone 7. Mon maquillage était également succinct, un peu de fard et de rouge à lèvres. En effet, je ne comptais pas m'éterniser. Pendant la journée, plusieurs mâles m'avaient fait des avances et ça m'avait fatigué. Je savais que ce soir d'autres viendraient à la charge et je n'en avais pas particulièrement envie.

Il ne faut pas croire qu'être une belle femme est simple. Parfois, un féroce désir de rencontrer une sorcière qui vous transforme en boudin pendant vingt-quatre heures vous étreint. Juste pour ne plus être regardée et convoitée perpétuellement. Juste pour avoir la paix pendant son shopping. Bon, mais pas la peine de se faire du mal pour rien. Quand tu es canon tu dois l'accepter. Qu'importe ce fardeau, tu dois aller de l'avant. À la limite, consulte un psy, ça t'évitera la tablette au chocolat croquée en deux coups de mâchoires !

La soirée battait son plein. Beaucoup de monde. Dont de nombreuses célébrités d'Hollywood. Je naviguai tranquillement entre les gens, échangeant des banalités quand mon amie que j'avais perdue de vue m'agrippa le bras.

Son visage était méconnaissable, agité de tics violents. On aurait dit qu'elle avait aperçu un loup-garou en érection en tenue de skateur.

- Stacy, me fit-elle en me montrant la piscine éclairée à

l'extérieur. Di Caprio est là !

Je la dévisageai durement, ne comprenant pas pourquoi elle se mettait dans un tel état pour si peu.

- Merde, mais c'est Di Caprio quand même ! se justifia-t-elle à demi-hystérique. Il est venu avec deux gardes du corps qui refoulent les filles qui ne lui plaisent pas.

Les joues rougissantes, elle ajouta dans un murmure honteux :

- Moi, j'ai été recalée... Je vais me bourrer la gueule.

Et elle partit vers le bar, bien décidée à appliquer son programme.

Je levai les yeux en l'air. Pauvre Linda. Elle était toujours à courir après des chimères. Il était de notoriété publique que Di Caprio avait un faible pour les blondes. Or, Linda était brune. Comment aurait-elle pu susciter son intérêt ? Sans réfléchir, je jetai tout de même un autre coup d'œil vers la piscine. Au niveau de l'échelle, un attroupement s'était formé. Je distinguai parfaitement les deux gardes du corps, deux géants en costards aux faciès aussi chaleureux qu'une facture de gaz. Et derrière les chevelures blondes de jeunes femmes en chaleur. L'acteur n'était pas visible, mais on devinait sa présence aux hormones sexuelles qui pétardaient au-dessus des têtes et qui les enivraient comme un puissant alcool. Bah, qu'en avais-je à foutre ?

Je détournai mon regard de la baie vitrée et repris ma conversation avec un jeune réalisateur qui voulait absolument me donner un rôle dans son film et me sauter par la même occasion (proposition qui ne m'intéressait pas le moins du monde. Quant à la baise, il en était hors de question. Le type avait beau avoir la cote en ce moment, peser plusieurs millions de dollars, il me sortait par les trous de nez. Trop petit, mal foutu et une manière répugnante de bouger systématiquement les lèvres).

### 3. Partie de cache-cache

Plus tard, alors que je me servais une coupe de

champagne au bar, j'entendis une voix chaude et sirupeuse dire derrière moi :

- On trinque ?

Je me retournai.

Leonardo di Caprio me souriait, prêt à cogner sa coupe de champagne contre la mienne.

- À quoi ? fis-je, glaciale.

Il parut surpris de ma réaction. Cependant, il garda son sourire enjôleur :

- Vous n'êtes pas au courant ?

- De quoi ? fis-je sur le même ton indifférent.

Avec un petit ricanement nerveux, il se tourna vers un de ses gardes du corps :

- Tu te rends compte, Trevor. Je viens de tomber sur la seule femme d'Hollywood qui n'est pas au courant ! C'est fou, non ?

L'autre acquiesça, l'expression carcérale de son visage s'adoucisant comme celle d'une peluche.

Personnellement, l'attitude énigmatique de l'acteur commençait à m'agacer. Je la trouvais lourdaude.

- Je viens d'obtenir l'oscar du meilleur acteur pour the revenant, annonça-t-il glorieusement.

Je le toisai de haut en bas. Puis, m'en allant, je lâchai :

- Ça me fait une belle jambe.

À peine cinq minutes venaient de s'écouler que Leonardo me relança. Je continuai mon texto, impassible.

- Vous l'avez vu, au moins ?

- Quoi ?

- The revenant, le film pour lequel j'ai été primé.

Je levai furtivement les yeux sur lui.

- Ouais.

Un sourire impeccable mangea son visage. Ses yeux brillèrent.

- Alors ?

- Alors... Pas mal.

Il éclata de rires.

- Tu es impayable ! s'écria-t-il théâtralement. Mais pas mal

comment ? Genre comme Piège de cristal ou comme 2001 l'odyssée de l'espace ?

Derrière lui et ses gardes du corps, ses groupies prirent des airs offusqués et échangèrent des méchancetés à mon égard.

- Piège de cristal, j'ai pas vu. Mentis-je après avoir fini de taper mon message. Et 2001 l'odyssée de l'espace, j'étais pas née. Je dirais plutôt pas mal comme there will be blood.

- Bingo ! gueula-t-il en levant les bras. Là, tu n'as pas le choix, trinquons !

- J'ai plus de champagne, fis-je en montrant du menton ma coupe vide sur la table.

- Bouge pas, je vais t'en chercher une.

Naturellement, j'en profitai pour bouger. Ce n'était parce que Leonardo me plaisait que j'allais lui faciliter la tâche. Et puis quoi encore ! Oscarisé ou pas, il allait devoir faire preuve de pugnacité ! Comme son personnage de trappeur dans the revenant !

Notre jeu de chat et de souris dura un bon moment. À chaque fois qu'il m'abordait, je trouvais le moyen de m'éclipser. Loin de l'énerver, ce manège l'amusa prodigieusement (je n'en attendais pas moins de Leonardo). Je fis même semblant de m'intéresser au jeune réalisateur ayant le vent en poupe.

Bien sûr, Leonardo ne fut pas dupe, il me confia même à l'oreille que les mouvements de lèvres de ce type le faisaient flipper. Nous éclatâmes de rires. Ce fut le moment que choisit Linda pour nous aborder. Elle était complètement éméchée et avait beaucoup de mal à tenir debout et à articuler ses phrases. Cependant, à travers son baragouinage, je compris qu'elle me faisait le reproche de ne pas lui présenter l'acteur. J'allai traduire ses propos à Leonardo quand celui-ci fit signe à Trevor de virer Linda.

- Mais, mais..., protesta cette dernière soulevée sans ménagement par le molosse.

- S'il y a une chose que je déteste plus que les brunes, déclara Leonardo, les traits durs. Ce sont les brunes

alcooliques. On devrait toutes les exécuter.

Et sans me laisser le temps de deviner si c'était du lard ou du cochon, il s'en alla. Je le retrouvais vingt minutes plus tard près de la piscine, galochant et pelotant deux superbes créatures d'une vingtaine d'années. Cependant, tandis qu'il malaxait les petits culs et plongeait sa langue avide dans les bouches offertes, son regard étincelant ne cessait de me fixer.

Imperturbable, je passai à quelques centimètres de cet enchevêtrement de chair. Sa main chercha à me toucher mais, ayant anticipé ce geste, je l'évitai. J'entendis dans mon dos un grognement de frustration puis un bruit de succion obscène.

Un sourire aux lèvres, je retournai dans la salle de séjour et récupérai mon sac. Il n'était pas loin de deux heures du mat' et j'avais fait le tour de cette soirée. Demain, ou plutôt tout à l'heure, j'avais des choses importantes à faire et une autre soirée chez un producteur renommé.

Quelques bisés échangées avec des connaissances et j'étais dehors, dans la nuit chaude et silencieuse. Alors que je dégainais mon portable pour appeler un taxi, quelqu'un saisit mon épaule. Je réprimai une grimace. C'était le jeune réalisateur.

#### 4. Frayeurs sur la route

- Stacy, me dit-il, affolé. Tu pars et tu ne m'as même pas laissé tes coordonnées.

- OK, soufflai-je, note-les.

- Mais tu ne peux pas tout simplement m'appeler ? s'étonna-t-il en fronçant les sourcils.

- Ouais, ouais.

Soudain, un coup de klaxon résonna. Une Lexus rouge s'arrêta à ma hauteur et la vitre teintée du côté passager s'abaissa.

- Eh Stacy ! braila Leonardo, qu'est-ce que tu attends pour monter, la fête est loin d'être finie !

- Ah oui ? lançai-je d'une voix très calme, où vous allez ?

- On ne sait pas encore mais ça promet d'être funky, pas vrai les filles ?

À l'arrière de la voiture, les nanas poussèrent des cris surexcités. Je croisai les bras, plus mystérieuse qu'une carte divinatoire.

Interdit, le jeune réalisateur ne cessait de nous dévisager à tour de rôle, Leonardo et moi. Sentant que la situation lui échappait, il effectuait avec ses lèvres une gymnastique de plus en plus infecte (merde, par moments, sa bouche parvenait presque à atteindre une de ses oreilles ou descendait au milieu du menton comme un mollusque vivant d'origine extraterrestre).

Devant mon absence d'entrain, Leonardo s'inquiéta :

- Alors, tu montes ?

- Oui, finis-je par répondre. Mais à une seule condition.

- Laquelle ?

- Que je sois seule avec toi.

Un sourire triomphal éclaira le visage de l'acteur.

- Eh, vous avez entendu là-dedans ? fit-il à ses groupies et à ses gardes du corps, Stacy me veut pour elle seule, ce soir, alors descendez, bordel ! Descendez tous avant que je vous botte votre putain de fion !

Dans un silence consterné, tout le monde s'exécuta et je crois que si les trois nanas avaient eu à portée de main un AK47, elles auraient sans état d'âme vidé leurs chargeurs sur moi.

En professionnel consciencieux, Trevor tenta de convaincre son employeur de revenir sur sa décision. Leonardo l'envoya paître puis, après que je l'eus rejoint dans le véhicule, il démarra brutalement.

- Yee Pa ! hurla-t-il comme un cowboy sur son cheval fougueux.

Après le premier virage, Leonardo m'annonça qu'il avait beaucoup apprécié que je fasse le rapport entre son dernier film et there will be blood. Sur le plan de la performance d'acteur, Daniel Day Lewis et lui avaient placé la barre très haut et, actuellement, il ne voyait personne sur le circuit

capable de produire l'équivalent.

- Tu sais que sur le tournage, à cause du froid, on a failli m'amputer les couilles, spécifia-t-il en se les empoignant brusquement. Elles étaient tellement gelées qu'on aurait dit des cailloux. L'équipe voulait m'envoyer à l'hosto mais j'ai refusé. Et tu sais ce que j'ai fait ?

- Nan ?

- Je me suis planqué derrière un sapin et je me suis paluché comme un dingue ! C'était juste après la scène du combat avec l'ours, un vrai ours, pour ta gouverne. Et ça a marché ! Porté à ébullition, mon sperme a réchauffé mes boules. Après la giclée, elles avaient regagné leur volume normal. Comme quoi !

- Je peux les voir ?

Leonardo m'adressa un sourire concupiscent.

- T'es vraiment une coquine, toi.

Je ne lui laissai pas le temps de cogiter et me penchai sur son entrecuisse.

- Une coquine qui sait ce qu'elle veut, ajouta-t-il en clignant de l'œil.

Doucement, j'ouvrai la cage de l'oiseau. Ce salaud bandait déjà comme un malpropre.

- Elle est grosse, hein ? se vanta-t-il, tout content. Parait-il, Brad en a une plus grosse mais complètement faignante. Tu confirmes ?

Sans répondre, je lui léchai le zoub. Il frémit.

- Pour en revenir à ce que je te disais, ça me fait franchement plaisir de rencontrer une vraie cinéphile. Comme référence, il fallait le sortir there will be blood. Généralement, je suis entouré de crétines. Toi, tu en as dans le cerveau... Et dans la bouche aussi.

Afin d'appuyer son propos, j'enfonçai son membre dur dans ma gorge. Nouveau frisson de sa part. Malgré sa volonté de parler, les mots s'arrêtèrent au bord de ses lèvres entrouvertes. L'espace d'un instant, je le tins, déglutissant son poireau et le renfonçant dans mon gosier. Sa main me caressa la tête.

D'une voix mal assurée, il reprit :

- Tu vois, j'ai compris très tôt que si je voulais devenir un grand acteur, il fallait que je ne tourne qu'avec de grands réalisateurs, Cameron, Scorsese, Tarantino et j'en passe...

Sa main pressa ma tête, m'obligeant à ravalier sa poutre.

- Et tu vois, je sais pas si tu te souviens mais en début de soirée, je t'ai parlé de 2001 l'odyssée de l'espace...

Pendant cette tirade, alors que la pression de ses doigts avait faibli, je gardai la bouche pleine, plus tenace qu'un chien avec son os.

- Et tu vois mon plus grand regret, continua-t-il, submergé par l'émotion. C'est de ne pas avoir tourné avec Stanley.

Je pris une grande goulée d'air. En lui, je sentais la colère monter. Il s'animait. Sa bite tremblait pareil à un volcan qui se réveille du pied gauche. Ce n'était pas moment de relâcher mon effort. S'agitant sur son siège, il martela mon palais avec son gland.

- Quel con tout de même ! Je venais de faire Titanic et il meurt ! Qui plus est d'une mort naturelle ! Prends ça dans les dents, petite salope ! Et encore ça ! Je vais t'en donner de la mort naturelle ! Tiens ! Et tiens ! Étouffe-toi avec, raclure de chiotte !

À la limite de l'asphyxie, je libérai ma bouche de son pipeline gargouillant (entre parenthèses, j'avais battu mon record d'apnée : une minute et quarante secondes).

Il klaxonna, éclata de rires et cria :

- Je suis le maître du moonnnndddee !!!!!

Simultanément, un raz de marée de sperme s'étala sur le pare-brise de la bagnole. D'euphorique, Leonardo devint livide comme un cancéreux en phase terminale :

- Bordel de merde, je vois plus rien !

Paniqué, il appuya brutalement sur le frein. La voiture dérapa et tourna deux fois sur elle-même comme une toupie. Nous hurlâmes. Fort heureusement, dans ce quartier résidentiel, la route était large et aucun véhicule ne circulait à cette heure-là.

Remis de nos émotions, nous nous regardâmes puis fixâmes la flaque blanche en train de dégouliner sur le verre teinté, œuvre contemporaine d'une valeur inestimable. Un fou rire s'empara de nous et il fallut un certain temps avant qu'on regagne notre calme.

- Putain, se contenta de dire Leonardo en garant sa bagnole et en coupant le contact. Puis il sortit. Je le suivis, ça puait trop le sperme dans l'habitacle.

### 5. Exhibitionnisme

Dehors, l'air était doux. L'endroit où nous nous étions arrêtés offrait une vue incroyable sur la cité des anges. Comme si la semence de Leonardo nous avait guidés jusqu'ici, devant cette concentration de lumières hallucinantes.

Sur un banc, un clodo pionçait. Leonardo n'y fit même pas attention et m'invita à le rejoindre près d'un pin, dans le noir. Il me colla contre le tronc, saisit ma main et l'inséra dans son slop. L'enfoiré bandait encore et, j'avais l'impression, plus dur qu'avant son éjac abondante. Je lui serrai le manche. Il arracha mon string tout en suçant ma langue.

- Écarte les cuisses, petite salope.

Et tandis que je m'exécutai, il me souleva comme une plume et s'empala en moi. Je gémis. Sa queue était si dure et si conquérante ! J'avais l'impression de vivre un rêve éveillé ! Quel bonheur ! Était-il possible que le fait d'avoir frôlé l'amputation des couilles ait fourni à Leonardo un regain de vigueur ? Sa branlette de survie l'avait-il ragailardi ? À moins tout simplement que la coke soit à l'origine de ce barreau splendide ? Qu'importe ! Je jouissais grave ! Sa bite dans ma chatte, ses mains sur mes fesses, ses coups de reins séismiques et ses grognements de primate, j'adorais tout et l'accueillais avec avidité, m'ouvrant le plus possible !

Puis, soudain, j'aperçus la silhouette du clodo dressée sur le banc. Nous voyait-il ? Avions-nous fait trop de bruit ?

## Hollywood cauchemars

L'espace de trois tringlages, je me sentis un peu honteuse. Cependant, comme l'homme ne bougeait pas, je m'agrippai à Leonardo. En fait, ma première émotion m'avait trompée. Savoir que ce type nous matait décuplait mon panard !

## 2 BRAD PITT

*Si les filles qui rêvent devant ma photo me voyaient au réveil – Brad Pitt*

### 1. Le client mystérieux

J'étais dans un grand restaurant avec des amis quand un serveur m'apporta un message. Tout de suite, Ralph me charria :

- Encore un admirateur !

Blasée, j'ouvris le papier plié en quatre.

En effet, il arrivait souvent que les hommes m'accostent de manière plus ou moins directe (l'une des plus extravagantes fut quand un type en parapente atterrit à côté de moi au sommet d'une falaise. Pourtant, je ne portais rien de sexy sur moi, mais d'après ses dires, il avait confondu ma chevelure flamboyante avec le soleil). Est-ce parce que je suis canon ? Ou que je dégage une puissante aura sexuelle ? Ou encore à cause de ce mélange rare et détonnant ?

Je l'ignore, mais depuis ma prime adolescence, les types me courent après. Suivant les jours, c'est un motif d'orgueil ou d'exaspération, ça dépend. Aussi, je suis devenue impitoyable. Pour mille mecs qui me draguent, un seul aura

une ouverture avec moi. Après pour niquer, il devra trimer. Naturellement, le fait qu'il soit célèbre et plein aux as jouera en sa faveur. Cependant, cela ne sera pas suffisant. Il faudra qu'il me montre le truc qui le distingue des autres. Le truc qui fera que j'ai envie de le pomper ou de me prendre sa queue dans le fondement. Et ça, ce n'est pas gagné.

Il y a peu d'hommes dans le monde à qui je donnerai mon cul les yeux fermés. À vrai dire, ils se comptent sur les doigts de la main : trois. Steve Job, mais il est mort, Sean Penn et Brad Pitt. Deux acteurs donc dans le lot et cela n'a aucun rapport avec une soi-disant passion pour le cinéma.

Je n'éprouve pas de plaisir particulier à aller voir un film dans une salle obscure et mes connaissances dans ce domaine sont inversement proportionnelles à celles que j'ai sur le sexe.

Ainsi, j'ai horreur qu'on me complimente sur ma prétendue cinéphilie. Comme tout le monde, je sais les bases, oui j'ai vu tous les Star Wars, oui je sais que la scène finale du film les Incorruptibles de Brian de Palma de 1987 est un hommage au film d'Eisenstein : Le Cuirassé Potemkine et oui je sais que le cinéma Coréen de ces dix dernières années a produit de nombreuses pépites telles que « Mademoiselle » de Park Chan-wook, « J'ai rencontré le diable » de Kim Jee-Woon ou encore « The chaser » de Na Hong-Jin.

Et alors ? C'est juste de la culture G, pas de quoi en faire un plat ! Quant à l'origine de mon faible pour Sean Penn ou Brad Pitt, elle vient de ce que les deux sont de vrais mecs. Ils auraient été chauffeurs de bus ou pizzaïolos, j'aurais ressenti pour eux exactement la même attirance animale. Est-ce clair ?

Après avoir lu le mot, je me retournai vers le garçon :

- Ça vient de qui ?

Embarrassé, l'employé dégingandé montra une table déserte dans un coin de la salle.

- Qu'est-ce qu'il dit ? s'enquit Ralph en se poilant.

Je haussai les épaules.

- La routine. Qu'il me trouve sublime et qu'il souhaite que je le rejoigne à l'extérieur du restaurant.

- Quoi ? Maintenant ? s'étrangla Bree, une main sur son